

«Vivants», les Peutch sont de retour

NEUCHÂTEL Oui, le trio a ressuscité. On est allé voir son spectacle, qui se joue au Salon du Bleu café jusqu'à dimanche.

«Quoi Ambroise, tu as un cancer de la prostate? Mais c'est le cancer le plus nul. C'est comme gagner trois balles au loto!» Et Maurice d'égrainer les noms de tous les copains morts plus ou moins vite d'un truc ou d'un autre. Une énumération accompagnée de hochement de têtes, de soupirs, de moues tristounettes servies au ralenti par Ambroise et Fernand.

Dix ans que les Peutch n'étaient plus remontés sur scène avec un nouveau specta-

cle. Avec «Vivants», on reprend le fil là où il avait été laissé. Les raies sur les têtes sont toujours impeccables, les cravates nouées serrées, les vêtements ringues mais tellement eux, extra.

Et encore et toujours, ils ressassent des préoccupations de leur grand âge. La santé donc, la solitude, la mort, la bouffe (ah le fameux bœuf Wellington de Fernand...), les femmes. Autant de thèmes que Maurice (Noël Antonini) aborde dans

ses émissions de radio «La ligne de la paix des cœurs».

D'un coup, le bout de sa canne se transforme en micro. Le voilà qui s'adresse à de nombreux auditeurs... Fernand (Carlos Henriquez) et Ambroise (Christophe Bugnon). Qui en ont ras le gilet d'être à con fesse et bon à tout entendre. Les gags se succèdent, des perles et d'autres plus bof mais comme fait exprès, un côté très Peutch finalement. Le public, qui semble suivre le



Les Peutch: (de gauche à droite) Ambroise (Christophe Bugnon), Maurice (Noël Antonini) et Fernand (Carlos Henriquez) dans leur nouveau spectacle «Vivants». GUILLAUME PERRET / LUNDI13

trio neuchâtelois depuis leur naissance (le 25 avril 1995), réagit au quart de tour.

Enterré ou incinéré?

Les détails, les doigts que Fernand se frotte mécaniquement, le sourire «carré», dents

serrées d'un Maurice parfois en apnée ou encore le temps que prend Ambroise pour répondre à une question, sont parfaitement observés et maîtrisés. Si la mécanique fonctionne, le propos du moins au début, peine à percuter ou à

trouver un rythme. Le rodage est en cours.

Mais d'un coup, le spectacle s'emballe. Après un très joli moment sur le besoin de se désencombrer, l'émotion s'invite même si elle forcément tacle au final par un gag, normal. «Maurice, tu veux être enterré ou incinéré?» Il tergiverse, finit par avouer qu'il aimerait «être décomposé. Retourner à la terre tranquillement. Enseveli, dans la forêt, je serai humus puis chêne». On vous garde la surprise sur le comment.

Quant au quiz musical où Ambroise est imbattable, sauf quand il s'agit de reconnaître «Concerto pour un été» d'Alain Morisod, morceau favori de Fernand, il est totalement hilarant. Comme le final que Maurice ponctue d'un «chers auditeurs, vivre ses rêves nous maintient vivants». **SWI**